



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 33. Mardi 5 Juillet 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. -77-77 et Kremlin 151

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaja 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

Clara Zetkin.

Clara Zetkin fête aujourd'hui son soixante-cinquième anniversaire. Comme le prolétariat allemand, les ouvriers et les ouvrières du monde entier évoqueront aujourd'hui une grande vie militante consacrée à la cause de la libération du prolétariat.

Clara Zetkin entra dans les rangs de la social-démocratie allemande à une époque où il n'était pas commode de professer le socialisme, au temps des lois d'exception contre les socialistes, à une époque où non seulement le parti était persécuté, mais où le marxisme même n'était guère connu des intellectuels.

Pendant ses années d'apprentissage politique elle eut la possibilité d'étudier le marxisme qui commençait seulement alors—après la manifestation du courant anti-Düring survenue à la suite de la fondation du "Neue Zeit"—à pénétrer plus profondément dans les masses; ce qui plus est, elle put étudier le socialisme en France où elle vécut avec son mari, réfugié russe Ossipe Zetkin. Grâce à cette circonstance ses idées politiques acquirent une envolée toute internationale. Ses attaches intimes avec le mouvement allemand s'unirent en son âme avec d'autres attaches des mouvements français et russe.

Il y a plus de trois ans qu'ont été publiés les essais de son mari sur le mouvement ouvrier en France: un sentiment très juste et une compréhension fine des conditions pratiques et des exigences tactiques s'y révèlent; quiconque s'en souvient et qui sait quelle part active Clara Zetkin avait prise à l'œuvre de son mari verra clairement que dès sa jeunesse Clara Zetkin était prête à se mettre consciemment au gouvernail du socialisme.

De retour en Allemagne Clara Zetkin se fit un devoir d'éveiller les ouvrières allemandes. Des milliers et des dizaines de milliers de ces ouvrières accouraient partout où elle parlait pour puiser des forces dans ses paroles. Opprimées par la vie pénible et grise de la cuisine, ces femmes, délivrées maintenant pour un instant de toutes les tracasseries et du souci de leurs enfants, s'élevaient à ces hauteurs où la femme qui travaille devient la camarade de son mari.

Clara Zetkin a conquis comme personne autre les cœurs des ouvrières allemandes, car elle a su allier une grande clarté de vues à un amour ardent pour la créature humaine souffrante. Nombreux ont été ceux qui ont tenté, mais sans succès, de lui arracher son pouvoir sur les cœurs des ouvrières allemandes. Et le plus grand hommage que l'on puisse imaginer est le portrait que Lili Braun a retracé de Clara Zetkin dans ses Mémoires. Ils sont inspirés par la haine mais celui qui les lit est forcé de convenir que ce n'est pas un pamphlet mais un hommage involontaire rendu à la volonté de fer, au désintéressement et au dévouement absolu de Clara Zetkin. Cette dernière n'a pas seulement été le chef du mouvement des ouvrières allemandes, mais en même temps l'une des personnalités les plus éminentes de la social-démocratie allemande. L'"Egalité" dont elle était le rédacteur, qui était l'organe de liaison de toutes celles qui s'étaient réunies dans le mouvement international des ouvrières, se distinguait par sa position nette à l'égard de toutes les questions qui se posaient devant le Parti. Le

futur historien de la social-démocratie allemande, de la lutte contre le révisionnisme, ne pourra manquer de citer la collection de l'"Egalité" où à travers tous les égarements les lignes fondamentales du socialisme furent tracées de main de maître et sous une forme des plus brillantes. Clara Zetkin mena côte à côte avec Rosa Luxembourg la lutte pour la cause du radicalisme. Et Auguste Bebel avait raison lorsqu'il disait à ces deux Walkyries: Vous êtes les seuls hommes du Parti.

Vint la guerre et la débâcle de la social-démocratie. Dès le premier moment Clara Zetkin se trouva en opposition de principes la plus violente avec le Parti qui avait trahi sa tâche historique.

Pendant la première conférence internationale des femmes à Berne les représentantes des organisations féminines du parti communiste russe attaquèrent violemment Clara Zetkin qui voulait utiliser le pacifisme des femmes socialistes de la droite pour la cause de la lutte contre la guerre. Mais nous savions que c'était pour Clara Zetkin seulement une question d'allure, une question de tactique et qu'au fond de son cœur de militante elle était avec nous. Et nous avons raison de le croire, comme Clara Zetkin le démontra elle-même lorsque, au cours des pourparlers de Brest-Litovsk, à cette heure fatale de la révolution russe, elle prit ouvertement position pour nous, contre tout un monde de calomnieux; et n'oublions pas qu'elle le fit malgré des liens anciens qui la liaient avec les principaux menchéviks.

Et après la naissance du Parti Communiste en Allemagne Clara Zetkin se trouva de nouveau dans ses rangs et devint après la mort de Rosa, de Karl et de Logiches, le lien vivant qui devait unir le jeune parti avec le meilleur passé de la social-démocratie allemande. Et là, malgré son âge et sa maladie, Clara Zetkin sut inspirer la chaleur de son âme aux masses ouvrières cent fois trahies, quand elle leur parlait dans des centaines et des centaines d'assemblées.

Et parce qu'il en était ainsi, nous savions que les différences d'opinion qui nous avaient séparés dernièrement de Clara Zetkin seraient passagères; nous savions que dès que nous aurions la possibilité d'un contact personnel avec elle et dès que les deux ailes du parti pourraient se mesurer, Clara Zetkin serait la dernière à perpétuer ses fautes ou à en faire retomber les conséquences sur les autres.

Le jour où elle fête son soixante-cinquième anniversaire nous, les communistes russes, et l'Internationale, nous ne serons pas les seuls à penser avec tendresse à la vénérable militante: nous sommes parfaitement sûrs que tout le parti allemand partagera nos sentiments et nous émettons tous les vœux et espérons que Clara Zetkin restera encore longtemps dans nos rangs pour combattre pour notre cause.

KARL RADEK.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

Congrès de l'Internationale Communiste.

Treizième Séance.

La séance est ouverte le matin du 2 juillet sous la présidence du camarade Koenen.

A l'ordre du jour: continuation de la discussion sur le rapport du camarade Radek.

Pallester, représentant de la délégation américaine, prend le premier la parole.

Nous sommes venus, dit-il, d'un pays où agit le plus puissant et le plus puissant et le plus cynique capitalisme, et nous avons trouvé que les thèses du camarade Radek correspondent d'un bout à l'autre aux buts du prolétariat américain. La question de l'action à mener au sein des syndicats a pour le mouvement américain une importance capitale. Depuis longtemps, dit l'orateur, nous menons campagne dans ce domaine nous reconnaissons également la nécessité qu'il y a d'avoir un parti communiste illégal en plus du parti légal, car une organisation illégale nous est nécessaire pour autant que la terreur blanche de la bourgeoisie se développe plus fortement en Amérique qu'en Europe.

Le Camarade Pallester conclut en disant que la fusion des deux partis communistes américains est déjà un fait accompli et que dans ces conditions il ne faut plus en parler.

Le camarade Friesland, du parti communiste unifié d'Allemagne, lui succède à la tribune.

Il félicite l'opposition pour ses déclarations, mais il estime que la différence qui existe réside en ce qu'on peut juger et critiquer les actes du Comité Central du parti, mais qu'on ne doit en aucun cas faire parade de cette critique, si les camarades de l'opposition désirent sincèrement un accord, on est en droit de leur demander pourquoi ils ne veulent pas avouer leurs fautes et pourquoi il a fallu qu'ils viennent à Moscou pour reconnaître que l'action de mars n'a pas été un pas en avant.

Par une série d'exemples, le camarade Friesland démontre que l'affirmation de l'opposition d'après laquelle le Parti Communiste Unifié aurait perdu la confiance des masses est absolument fausse.

Le camarade Brand, représentant de la délégation polonaise, qui à la séance d'hier s'est rallié aux amendements, prend ensuite la parole.

Nous défendons les amendements, déclare l'orateur, parce que nous voulons faire de la résolution sur la tactique le principe directeur de l'éducation tactique des masses. Nous trouvons que les thèses manquent de clarté et peuvent donner des armes aux réformistes. Les thèses du camarade Radek font preuve d'une crainte exagérée du putschisme. Nous n'avons pas eu en Pologne, conclut Brand, de tendance putschiste, mais, au moment de l'offensive de l'armée rouge sur Varsovie, nous n'avons pas hésité à appeler les ouvriers à s'insurger et à soutenir la révolution.

Le congrès entend ensuite le représentant de l'opposition du parti communiste unifié d'Allemagne, le camarade Neumann.

L'orateur proteste contre une série d'accusations portées contre l'opposition et notamment contre celle d'avoir fourni des matériaux à l'organe des Indépendants de droite, la Freiheit elle s'est également servie de matériaux de Moscou. Parlant de la versatilité de la politique du Comité Central, le camarade Neumann affirme que la décision de prolonger la grève fut prise sous l'influence des déclarations "du général" qui déclara que des insurrections de paysans étaient possibles en Prusse Orientale et en Poméranie. Si l'on considère les actions de mars, continue Neumann, du point de vue de la lutte elles constituent indubitablement un pas en avant, mais si on les considère du point de vue de l'action du prolétariat en général elles sont une faute capitale. Les représentants de l'opposition du parti communiste unifié estiment que les rapports des camarades Trotski et Radek ainsi que le discours du camarade Lenine renferment tant d'enseignements que si le camarade Radek par exemple avait

fait son rapport à la séance du Comité Central tenue le 17 avril il est certain que la brochure de Levi n'aurait jamais vu le jour.

Le camarade Muenzenberg, représentant de l'Internationale Communiste de la jeunesse, monte ensuite à la tribune.

Il trouve que les thèses sont trop douces à l'égard de la tendance de droite. L'orateur se base sur la tactique insuffisamment ferme observée par le parti communiste français lors de la mobilisation de la classe 19 et considère que de ce fait on n'a pas apporté au prolétariat allemand le concours réel qu'on lui devait. Le camarade Talheimer, du parti communiste unifié d'Allemagne, lui succède à la tribune pour défendre les amendements.

Selon lui, le camarade Lenine n'a fait au fond qu'enfoncer une porte ouverte, étant donné que les auteurs des amendements sont d'accord dans l'ensemble avec les thèses et cherchent seulement à mettre en relief quelques passages. Nous avons exclu Levi, continue l'orateur, rompu avec Serrati, envoyé un ultimatum au parti communiste ouvrier d'Allemagne, supprimé les tendances antiparlémentaires dans les sections autrichienne et italienne, mais cependant nous ne sommes nullement garantis contre la possibilité de voir réapparaître certaines tendances centristes. Voilà pourquoi nous craignons de donner des formules semblables qui peuvent ouvrir la voie aux tendances opportunistes et nous considérons qu'il est indispensable de souligner la nécessité de faire l'éducation révolutionnaire des ouvriers déjà affiliés au parti.

La parole est donnée ensuite à la camarade Clara Zetkin.

Elle reconnaît qu'elle a commis deux fautes. La première de ne s'être pas adressée lors des événements de mars aux grandes masses du parti pour les sauver des fautes du Comité Central; la seconde, de ne pas avoir suffisamment lutté contre la fausse préparation théorique des événements de mars par le Comité Central: j'ai combattu, déclare Clara Zetkin, non pas les actions de mars elles-mêmes, mais le fait qu'on voulait considérer ses événements comme un acte d'offensive du prolétariat contre la bourgeoisie. Avant le déclenchement de cette action, j'ai cru nécessaire de me mettre en contact avec les masses ouvrières dans les fabriques et dans les usines et, au lieu de m'occuper de spéculations théoriques, je me suis consacrée à l'organisation du mouvement du prolétariat.

La camarade Clara Zetkin croit nécessaire de souligner que les communistes allemands ne peuvent pas se borner à faire leur critique au sein du parti, et elle estime qu'ils auraient tort de renoncer à exprimer publiquement leurs opinions sous prétexte que certaines personnes qui n'ont pas dans leur poche la carte de communiste pourront les entendre.

La camarade Clara Zetkin conclut en se déclarant satisfaite des thèses de Trotski et de Radek, qui posent les bases du travail ultérieur. Il est à remarquer que ces thèses ont été proposées au congrès par les camarades russes et qu'elles tiennent compte non seulement de la théorie, mais aussi de cette immense expérience révolutionnaire des camarades russes qui est un des plus grands stimulants qui puisse intensifier l'activité des des communistes d'Occident.

Le camarade Lukatch prend la parole après Clara Zetkin, au nom de la minorité du parti communiste hongrois.

Il s'associe sans réserve aux thèses du camarade Radek. Il considère qu'une théorie spéciale a été bâtie sur les actions de mars, laquelle a voilé les tâches essentielles de ce mouvement. Les communistes allemands avaient pour but d'arracher les syndicats des mains des social-démocrates et de détruire l'influence des partis socialistes de droite. Nous observons en Allemagne dans les partis ouvriers une certaine différenciation, qui n'a fait que s'accroître pendant la révolution. Cette différenciation stimule l'activité politique non seulement des communistes mais aussi des social-démocrates et des Indépendants de droite.

De cette façon le parti communiste n'a déjà plus affaire une masse politique amorphe, attendu qu'il a devant lui non seulement les syndicats, mais aussi des organisations ouvrières contre-révolution-

naires ayant un programme politique net et précis. Si les communistes veulent détacher ces masses des leaders contre-révolutionnaires, ils ne pourront le faire en aucun cas par des actions partielles, étant donné que ces dernières ne peuvent pas se donner d'emblée pour but de désarmer la bourgeoisie et d'armer le prolétariat. Ce but, ce mot d'ordre doit rester comme but et ne peut être lancé qu'en pleine lutte d'ensemble. C'est pourquoi il vaut infiniment mieux, lors des actions partielles, donner des mots d'ordre correspondant aux besoins immédiats, aux exigences du prolétariat. La grande faute commise au moment de la lutte pour le pouvoir fut qu'au début de l'action les chefs des communistes allemands ont lancé des mots d'ordre qui ne pouvaient être réalisés qu'à la fin de l'action.

La délégation française, par la voix du camarade Vaillant-Couturier, a déclaré adopter les thèses, mais elle estime qu'il est nécessaire de formuler en termes plus nets l'attitude à observer à l'égard du parlementarisme.

Abordant la question de la lutte contre la „maladie de gauche“, l'orateur fait remarquer que le parti communiste français doit lutter surtout contre les éléments centristes, étant donné que ce parti est issu du vieux parti socialiste.

Maintenant qu'en France la bourgeoisie passe à l'offensive, le moment est venu pour les communistes de réunir toutes leurs forces, tant de gauche que de droite, et, après les avoir soumises à une stricte discipline, d'entamer des actions coordonnées qui seront couronnées de succès.

Touchant la question des troupes de couleur, Couturier exprime le désir que la question coloniale soit discutée dans les thèses d'une manière plus étendue. Nous avons suscité un immense intérêt parmi les peuples du Proche et de l'Extrême-Orient; ils est indispensable de leur venir effectivement en aide par tous les moyens en notre pouvoir.

Ensuite le Parti Communiste Britannique exprime le regret que les questions qui se posent à propos du mouvement communiste britannique aient été laissées dans l'ombre par suite des débats sur l'action de mars. Le camarade Bell espère que Radek accordera plus d'attention à la question anglaise dans son discours de conclusion.

Touchant la question de l'organisation d'un parti de masses, Bell trouve nécessaire de mentionner l'expérience de nos camarades anglais dans l'organisation du Parti communiste anglais. Ils avaient sous les yeux l'exemple d'un nombreux parti ouvrier tout pénétré d'une politique de compromis et c'est ce qui leur fit prendre le milieu entre les sectaires et les opportunistes.

Nous croyons, déclare Bell, que nous n'avons rien à craindre des grands partis, car les événements démasquent toujours le véritable aspect de ceux qui au moment décisif agissent contre les intérêts de la classe ouvrière. Il a été dit ici, continue l'orateur, que le parti communiste britannique est petit, mais on ne tient pas compte des conditions particulières de l'Angleterre, où il n'existe pas en général de partis politiques dans le vrai sens du mot. Tous les partis politiques anglais ne sont en somme que des appareils électoraux ne comptant que de 200 à 1.000 membres. Même un parti aussi considérable que le Labour parti, qui compte 4 millions et demi de membres, n'est qu'une combinaison de forces réunies pour la solution de certaines questions politiques et économiques. Sous ce rapport, le parti communiste britannique, qui n'existe que depuis trois mois et qui atteint déjà 10.000 membres, représente un parti politique considérable et nous fait espérer un rapide développement dans l'avenir.

Mais il est évident, termine Bell, qu'il ne s'agit pas seulement du nombre, car la qualité du parti est ce qui importe le plus.

Vers la fin de la séance, le camarade Sachs parle au nom du KAPD.

Il dit que par son programme et son organisation son parti a su se garantir de l'erreur du tâtonnement pendant les événements de mars. Les petits partis, affirme l'orateur, sont capables de mener victorieusement la lutte, mais à la condition d'attirer à soi pendant la lutte les larges couches du prolétariat. Il dit qu'il est intensé d'agir à la manière du parti tchéco-slovaque et du parti communiste unifié d'Allemagne, qui se proposent de réunir tout d'abord un parti nombreux et de le lancer ensuite dans la lutte pour éprouver ses capacités d'action révolutionnaire. L'action de mars a prouvé que les éléments les plus actifs se sont retirés, tandis que les éléments passifs ont eu une bonne occasion pour montrer qu'ils avaient raison et qu'il fallait agir autrement.

Pour conclure, le camarade Sachs remet au Bureau les thèses élaborées par le KAPD sur la tactique des partis communistes.

La séance du matin est levée.

Quatorzième Séance.

La Séance est ouverte le soir du 2 juillet sous la présidence du cam. Koenen.

A l'ordre du jour: discussion du rapport du camarade Radek.

Il estime qu'on se querelle beaucoup trop ici sur la question de savoir si on doit mener la lutte contre les droites. Une telle façon de poser la question est quelque peu simpliste, car il faut l'examiner du point de vue de certaines tendances qui existent dans le mouvement ouvrier.

Au deuxième congrès le danger de gauche n'était pas grand, ce qui n'empêchait pas que cette tendance constituait une grosse menace pour l'avenir. Il suffit de se rappeler pour cela l'attitude négative de Lévi à l'égard de la participation aux syndicats. Ces tendances de gauche, après avoir pénétré dans nos rangs, peuvent un beau jour devenir un très grand danger.

D'aucuns sont mécontents, continue l'orateur, que j'aie fait constater le danger de sectarisme qui existe en Angleterre et en Amérique. Il est évident que l'esprit de secte, à ses racines dans les conditions économiques de ces deux pays.

Le deuxième congrès a fait tous ses efforts pour amener les camarades à se mettre en contact plus étroit avec les masses, et sous ce rapport quelques résultats ont été obtenus. Toutefois ce n'est pas là une raison pour que le troisième Congrès ne s'exprime pas de nouveau en termes clairs et nets à ce sujet.

Le camarade Zinoviev voit encore un nouveau danger dans les actions prématurées des jeunes partis. En 1920 Serrati et toute la délégation italienne étaient d'avis qu'en Italie la majeure partie des paysans et de l'armée était pour nous. Si nous sommes obligés aujourd'hui de recommencer en Italie toute notre préparation révolutionnaire, la faute en est incontestablement à Serrati. A cause de la politique de Serrati, le jeune Parti communiste italien est en présence du plus grand danger et des plus grandes difficultés. Il en est de même chez les Allemands, où le prolétariat lors des journées de Kapp, était à la veille de la prise du pouvoir. La bureaucratie syndicale, la vieille social-démocratie et les indépendants de droite ne pouvaient pas manquer d'agir contre ce mouvement et ont réussi à le faire échouer. Il va de soi qu'à l'heure actuelle, lorsque le noyau révolutionnaire de la classe ouvrière d'Allemagne subit une crise, une partie du prolétariat fait preuve d'impatience et cherche à commencer la lutte prématurément. Mais, tout en rendant le tribut qui est dû aux véritables coupables, les social-patriotes, nous ne pouvons pas ne pas compter avec ce danger mortel. Il n'est pas possible de poser la question de la sorte: qui est pour les droites et qui est pour les gauches, car chacun comprend que les droites sont les agents de la bourgeoisie. Si l'Internationale d'Amsterdam n'avait pas été du côté de la bourgeoisie, il y a déjà longtemps que nous aurions vaincu, et la victoire ne sera obtenue que lorsque la classe ouvrière aura surmonté cet obstacle.

Mais du fait que les droites sont nos ennemis, il ne s'ensuit pas que nous devions négliger le danger de gauche. Les gauches sont nos amis et nos camarades, et c'est précisément parce qu'ils se trouvent dans nos rangs et qu'ils travaillent avec nous que chacune de leurs fautes menace l'Internationale Communiste tout entière.

Nous devons étudier patiemment toutes les fautes qui découlent de la non-maturité de notre mouvement et des difficultés de l'époque que nous traversons. A ce sujet nous avons examiné amicalement avec les communistes italiens les fautes pouvant être commises et au moyen desquelles la bourgeoisie italienne merveilleusement organisée peut faire échouer le mouvement révolutionnaire. Mais en même temps nous déclarons fermement que lorsque les Serratis prennent ici la parole pour nous dire qu'ils marchent avec Turatti parce que Terracini a commis quelques erreurs dans l'évaluation de l'allure du mouvement, c'est là tout simplement de l'hypocrisie.

Abordant la question allemande, le camarade Zinoviev considère que la question des actions de mars approche d'une solution heureuse et que nous sommes à la veille d'un accord complet à ce sujet, ce qui est incontestablement un résultat des plus importants obtenus par le présent Congrès. L'essentiel maintenant, dit le camarade Zinoviev, n'est pas d'interpréter dans tous les sens les actions de mars, mais de tracer les chemins futurs. Il ne peut y avoir qu'une seule réponse: une nouvelle scission dans les rangs des communistes allemands est inadmissible. Le Congrès doit souligner que la question allemande n'est pas une question nationale, une maladie du parti communiste allemand, mais une maladie, qui revêt un caractère international. Le cama-

rade Zinoviev estime qu'un accord peut être obtenu et sera obtenu sur la base des thèses proposées par la délégation russe, étant donné que le parti communiste unifié d'Allemagne a maintes fois à cette tribune reconnu ses fautes et que Clara Zetkin a déclaré qu'elle était convaincue que les combats de mars avaient eu une grande importance historique.

Dès lors qu'il est constaté par tous que la question a été complètement éclaircie nous devons dire qu'il est inadmissible qu'il y ait dans le Parti communiste unifié un groupe d'opposition, et ce dernier doit être immédiatement dissout.

Passant à la question de la délégation tchéco-slovaque, le camarade Zinoviev considère que c'est commettre une exagération manifeste que de traiter des camarades comme Smeral d'idéologues bourgeois et qu'une telle façon d'agir ne peut que servir la tendance centriste. Le parti tchéco-slovaque est un très bon Parti prolétarien de masses qui est encore en train de préciser sa conscience communiste, étant donné que ce n'est que récemment qu'il s'est débarrassé des éléments social-démocrates et centristes. Aujourd'hui il entre dans une nouvelle phase de son développement, et il ne reste plus qu'à lui souhaiter de surmonter sans trop de douleurs les difficultés du processus de sa croissance et de l'affermissement de sa conscience communiste.

Le camarade Zinoviev conclut en disant qu'une seule et même ligne a été tracée pour tous les partis communistes. Il se peut qu'il se trouve des gens pour appeler cela un coup de barre à droite, mais il faudra voir là une preuve de bêtise. Ceux qui ont assisté au deuxième Congrès se rappellent qu'il y avait eu beaucoup de heurts avec ceux qu'on appelait les gauches, mais cela n'empêche que toutes les décisions prises par le congrès et appliquées par la suite ont été un rude coup pour les droites et les centristes. Il ne fait pas de doute non plus que les décisions du présent Congrès seront le coup de grâce pour ces messieurs.

Le camarade Telmann, du parti communiste unifié d'Allemagne, succède au camarade Zinoviev.

Il estime qu'une provocation de la bourgeoisie est moins à redouter que les tendances centristes qui fortifient en fait la position de la bourgeoisie en affirmant qu'il ne faut se lancer dans la lutte que lorsqu'on a avec soi la majorité du prolétariat. Si, au moment des événements de mars, le parti communiste unifié d'Allemagne s'était borné comme auparavant à de simples manifestations, les masses laborieuses ne lui auraient jamais pardonné d'avoir abandonné leurs frères de l'Alle-

magne Centrale à la merci de leurs bourreaux.

Dans le fait même des événements de mars, qui ont démontré l'impatience révolutionnaire des masses, se sont manifestés les symptômes de la désagrégation de la société capitaliste, et on a vu à ce moment que les masses étaient prêtes à marcher au combat. A l'heure actuelle nous nous trouvons en présence d'un affaiblissement de l'industrie et d'une crise de chômage grandissante. Dès lors il est de la plus haute importance que les communistes d'Allemagne établissent s'ils ont pour eux la sympathie de la majorité du prolétariat. Or les camarades allemands constatent à tout moment, dans les syndicats et dans les organisations ouvrières, que la prochaine grève générale équivaudra par sa nature à une insurrection armée. L'orateur caractérise en termes très vifs la criminelle attitude de Lévi, qui a porté le même coup perfide à son parti que Kautsky en 1918 à la Révolution russe. Sous prétexte de liberté de critique, on s'est livré à la désorganisation du prolétariat et on a tenté de dresser les masses ouvrières contre le communisme. L'orateur affirme que d'ores et déjà on se trouve en face d'un danger de droite, bien que Zinoviev ne veuille pas reconnaître la nécessité d'une nouvelle scission. Il est extrêmement dangereux de vouloir tenir compte des tendances de droite, qui n'ont derrière elles qu'une infime minorité du Parti. La majorité du Parti communiste Unifié d'Allemagne, en se basant sur l'évolution de la situation économique de l'Allemagne, considère qu'il est nécessaire d'amener le prolétariat à passer à l'action. A son Congrès de Hambourg, le Parti Communiste Unifié a signalé les fautes commises et les défauts d'organisation, il a démontré la fausseté d'une série de principes. Ce faisant, les communistes allemands ont converti leur défaite en victoire et ont gagné à leur cause de nouvelles masses.

Il n'est pas possible de permettre la liberté de critique en dehors des cadres du Parti. Sous ce rapport, Telmann d'est pas d'accord avec Clara Zetkin, car il estime qu'au moment où les communistes sont l'objet de toutes parts de la répression la plus impitoyable il est inadmissible que des membres du parti se mettent à critiquer des actes d'une importance vitale pour ce dernier. Cette liberté de critique contredirait radicalement la conception de la discipline de Parti. Et la position de la délégation russe, qui admet le point de vue de la camarade Clara Zetkin, entraînerait les communistes allemands sur une route pouvant mener aux plus grandes crises.

à suivre.

L'INTERNATIONALE SYNDICALE ROUGE.

Le Premier Congrès International des Syndicats Rouges.

Première Séance.

La première séance solennelle d'ouverture du Premier Congrès International des Syndicats Rouges a eu lieu le dimanche 3 juillet en présence de nombreux délégués du Congrès Universel de l'Internationale Communiste, dans la Salle à Colonnes de la Maison des Syndicats à Moscou.

Lozovski ouvre la séance en adressant ses salutations aux délégués.

Quelques mois se sont déjà passés depuis le jour où l'Internationale des Syndicats rouges s'est constituée, et déjà d'un petit groupe qu'elle était, elle est devenue si grande qu'il ne reste plus actuellement aucun Etat qui n'y soit représenté. Mais l'association d'Amsterdam compte elle aussi des représentants qui se réfèrent encore à 24 millions de prolétaires organisés, et c'est dire qu'il y a beaucoup à faire pour insuffler à l'ensemble du prolétariat l'esprit révolutionnaire.

Notre premier congrès a pour mission de poser les fondements de l'Internationale Syndicale Rouge. Sa particulière importance historique vient également de ce que sa réunion coïncide avec le IIIème Congrès Universel de l'Internationale. Le prolétariat révolutionnaire doit se rencontrer avec les syndicats rouges. Il est nécessaire cependant qu'il se fasse une purification sérieuse parmi les organisations syndicales. Ce Congrès aura à ce point de vue à prendre des décisions qui seront décisives pour l'action ultérieure et pour les combats du prolétariat révolutionnaire.

Vive l'Internationale Syndicale Rouge! Le bureau est ensuite composé des camarades suivants: pour la Russie: Lozovsky et Rykov; pour l'Amérique Nait; pour les pays allemands Heckert; pour

l'Angleterre et l'Afrique Joh Mann; pour la France Rosmer; pour la Pologne Mascewski; pour l'Espagne Nin; pour la Tchéco-Slovaquie Hampel; pour la Yougoslavie Davlovitch.

La parole est donnée à Koenen comme représentant du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste.

Au nom de la III-ème Internationale, je salue les représentants du prolétariat révolutionnaire du monde entier. Nous avons été remplis de joie, lorsque nous avons appris que les représentants de 17 millions de prolétaires révolutionnaires étaient ici rassemblés pour poser la première pierre d'une Internationale Syndicale Rouge. Ce chiffre immense montre que le bruit d'une scission est complètement faux, et que l'intention générale de tous est au contraire d'opérer l'union de toutes les masses révolutionnaires. Notre organisation ici était indispensable pour pouvoir opposer une digue à l'Internationale Jaune d'Amsterdam. Nous en restons à cette dénomination „d'Internationale Jaune“, parce que ces syndicats, comme les précédents, continuent à soutenir le capitalisme et à agir en véritables laquais de la bourgeoisie. Nous rassemblons ici autour du communisme tous ceux qui dans les syndicats sont décidés à combattre pour mener à bonne fin la révolution. L'Internationale Syndicale Rouge veut renverser le dernier rempart de la bourgeoisie en la personne de l'Internationale Syndicale Jaune, en la personne des anciens leaders syndicaux. Le capitalisme serait plus facilement renversé, les nombreux sacrifices auxquels nous consentons seraient inutiles, si les leaders jaunes des syndicats étaient définitivement reclassés dans le camp de la bourgeoisie.

Le congrès universel de la IIIème Inter-

nationale est tout entier d'opinion que la lutte gigantesque des ouvriers ne peut atteindre son but que si les syndicats révolutionnaires mènent le combat en en union étroite avec l'Internationale Communiste.

Une nouvelle, arrivée à l'instant de Berlin, nous montre combien il est nécessaire d'opérer l'union du prolétariat international. Weissmann, le chef réactionnaire de la police secrète allemande, a eu une entrevue avec les chefs des polices secrètes de France et d'Angleterre pour mener en commun la campagne contre les communistes. Les mesures actuelles sont suscitées par l'effroi de la bourgeoisie devant la vague rouge. La terreur sévit en Hongrie, en Finlande, en Allemagne, où le nombre des victimes atteint des dizaines de milliers, en Espagne, au Portugal, en Irlande, en Amérique. Partout les capitalistes coalisés s'efforcent de supprimer les chefs révolutionnaires.

Nous n'en devons que plus fermement maintenir le principe que les organisations économiques et politiques des prolétaires révolutionnaires doivent agir de concert. Le Congrès s'est réuni précisément pour faire l'échange de l'expérience de tous et pour en tirer des leçons. Zinoviev a dit ce matin que les syndicats russes sont demeurés formellement indépendants, mais qu'à l'avenir il faut prévoir une liaison organique avec le parti. Nous devons marcher et nous marcherons ensemble afin d'atteindre le but, c'est-à-dire la dictature du prolétariat appuyée sur le pouvoir des Soviets. Les Russes nous ont enseigné à combattre pour la révolution mondiale. Des centaines de milliers de cadavres de prolétaires sont restés sur le terrain. C'est dans la voie que nous ont indiquée ces héros que nous continuerons notre travail afin d'obtenir le résultat que nous nous sommes proposés: renverser le moloch du capitalisme et affranchir la classe ouvrière.

Tom Mann, le vieux lutteur et le représentant des ouvriers anglais, exprime aux ouvriers russes sa plus profonde admiration. Dans tous les pays, le prolétariat a engagé le combat décisif. En Angleterre, en Amérique et en Australie, tous ceux qui défendent la cause ouvrière sont poursuivis par la bourgeoisie. A notre Congrès prend part par exemple le camarade Haywood, qui a été condamné à la détention par la justice blanche des Etats-Unis. Je suis heureux de pouvoir le saluer ici. La délégation anglaise n'est pas très nombreuse. Néanmoins un énorme travail a été accompli dans son pays. La conscience révolutionnaire des masses commence à s'éveiller. L'Angleterre possède 7 millions d'ouvriers organisés, parmi lesquels l'idée de la coalition a fait son temps et celle de la lutte de classe commence à se répandre. 20% des ouvriers anglais sont entrés dans la voie de la révolution et la situation économique actuelle contribue à développer plus largement encore l'idée révolutionnaire.

Mann insiste sur la signification de la grève des mineurs, qui pendant trois mois, sans aucun sout en des autres syndicats, ont combattu et ont fini par obtenir une satisfaction partielle. La grève des mineurs est maintenant terminée mais de nouveaux conflits sont à prévoir.

Mann, en concluant, salue les représentants de la classe ouvrière organisée et en particulier les ouvriers héroïques de la Russie Soviétiste.

Siroille salue le prolétariat russe au nom des syndicats français. La délégation française adopte le point de vue syndicaliste révolutionnaire, mais elle demande dans les débats le plus entière tolérance.

L'orateur expose les principes du syndicalisme révolutionnaire français. L'Internationale Syndicale doit être un organe de combat, au moyen duquel le prolétariat réalisera son affranchissement complet. L'ouvrier, producteur de toute la richesse sociale, doit tenir entre ses mains la direction de l'industrie. L'esprit et l'organisation des syndicats exigent qu'ils conservent une pleine indépendance dans cette lutte pour leur idéal. La délégation française espère gagner à cette idée les représentants de tous les pays et arriver dans la classe ouvrière à l'union qui est indispensable pour la victoire.

L'Internationale Syndicale doit être une force réelle. Elle doit porter un cachet déterminé et devenir le contre révolutionnaire des syndicats rouges. Les ouvriers français espèrent puiser dans la nouvelle Internationale la force dont ils ont besoin pour marcher à l'assaut de la bourgeoisie. Ce ne doit pas être une Internationale de phrase, mais une Internationale de l'action révolutionnaire.

Rykov salue l'Internationale Syndicale Rouge et affirme son importance au moment où la Russie a triomphé de tous ses ennemis, mais a besoin du secours du prolétariat universel pour pouvoir entreprendre sa lutte décisive, avec toutes ses forces réunies, contre le capital international. Aux tendances opportunistes des Jaunes d'Amsterdam, nous opposons l'idée

du grand combat révolutionnaire pour l'affranchissement absolu de la classe ouvrière.

La parole est donnée à Hausding. J'ai la charge honorable de saluer au nom des ouvriers allemands la première Internationale Syndicale sur laquelle sont fixés les yeux du monde. C'est grâce aux camarades russes que nous sommes en état, si peu de temps après la formation de notre Internationale, de nous rassembler à Moscou en un premier congrès.

Il y a déjà une différence entre le Congrès actuel et les précédents congrès syndicaux: c'est qu'ici ce ne sont pas des leaders qui se sont rassemblés, mais les 8/10 des délégations sont composés de prolétaires venant directement de l'atelier. Malgré les invitations, l'Internationale d'Amsterdam n'a pas envoyé de représentant parce qu'elle craint la vérité. La bureaucratie syndicale trouve que son fondement est ébranlé et elle cherche, en expulsant les communistes, à se replâtrer provisoirement.

Il a des différences de détail qui nous séparent. Mais le présent Congrès doit trouver la base à laquelle toutes les mains doivent se saisir afin de battre l'ennemi commun. Il est nécessaire que nous nous unissions avec les communistes pour mener côte à côte le grand combat à bonne fin, pour renverser la société capitaliste et libérer la classe ouvrière.

Il est ensuite procédé à l'élection de la Commission des Mandats. Elle est composée des camarades suivants:

Sergéev, Reinstein, (Russie), Watkins (Angleterre), Szanto (Autriche), Gorbounov (Bulgarie), Leval (Espagne), Labonne (France).

Orlandis propose un projet de manifeste au prolétariat espagnol. Le manifeste parle des persécutions auxquelles les ouvriers espagnols sont soumis. Les syndicats sont dissous et ne peuvent travailler qu'illégalement. Les journaux ouvriers sont interdits. Les réunions sont dispersées. Les meilleurs militants sont assassinés, emprisonnés ou bannis. Au nom de la délégation espagnole, Orlandis propose que le premier congrès international des syndicats rouges, en qualité d'Etat-Major du mouvement révolutionnaire universel, élève sa voix de protestation contre les atrocités de la réaction espagnole et encourage les camarades combattant en Espagne à continuer la lutte.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

Sur la proposition de Lozovski, le Bureau du Congrès est chargé d'élaborer un appel aux ouvriers de tous les autres pays dans lesquels la réaction capitaliste sévit non moins qu'en Espagne.

Après quelques communications de caractère intérieur, la séance est clôturée au chant de l'Internationale.

L'Internationale des Jeunesses Communistes.

Invitation pour le 2ème Congrès de l'Internationale des Jeunesses Communistes.

Comme on le sait, immédiatement après la fin du 3ème Congrès de l'Internationale Communiste aura lieu à Moscou le 2ème Congrès International des Jeunesses Communistes. Ce sera aussi bien du point de vue de l'organisation qu'au point de vue politique un Congrès d'une importance capitale et décisive pour le développement du mouvement des Jeunesses Communistes. Le développement rapide de vigoureux partis communistes de masses en Europe, l'édification de l'Internationale Communiste en un seul et unique Parti Communiste fortement organisé avec des sections nationales indiquent aux Jeunesses Communistes des voies tout autres que celles des années précédentes, quand les organisations révolutionnaires des Jeunesses socialistes étaient obligées par les fautes des divers partis d'assumer elles-mêmes les fonctions de partis politiques. Le 2ème Congrès de l'Internationale des Jeunesses Communistes devra fixer le rôle nouveau des Jeunesses internationales dans l'ensemble du mouvement communiste et le délimiter clairement. En même temps devront être discutées les questions nécessitées par le développement en largeur et en profondeur des organisations des Jeunesses Communistes jusque là peu nombreuses: la lutte économique des Jeunesses prolétariennes sous la conduite des organisations des Jeunesses Communistes, l'élargissement et le renforcement des travaux éducatifs, l'agitation parmi la jeunesse paysanne, l'attitude à adopter à l'égard de la jeunesse des Ecoles, le travail parmi les Jeunesses révolutionnaires des colonies et de l'Orient. L'une des questions les plus importantes du Congrès et où le rôle modifié du mouvement des Jeunesses Communistes s'exprime de la façon la plus palpable, est la question des rapports entre les organisations des Jeunesses Communistes et les partis Communistes. Etant donné la grande importance de cette question non seulement pour les organisations des Jeunesses Communistes mais aussi pour l'ensemble des partis et organisations Communistes, étant donné aussi l'importance générale,

soulignée avec raison par le cam. Zinoviev dans le rapport du Comité Exécutif de la conquête au mouvement communiste des larges masses des Jeunesses ouvrières, par les organisations des Jeunesses Communistes, il est indispensable que tous les partis et organisations Communistes soient représentés au 2ème Congrès de l'Internationale des Jeunesses Communistes. Aussi le Comité Exécutif signataire de la présente invite-t-il instamment tous les partis Communistes, syndicats et délégations féminines à envoyer leurs représentants au 2ème Congrès de l'Internationale des Jeunesses Communistes.

Pour toutes les questions concernant le Congrès s'adresser Hôtel Luxe, chambre 291.

La Comité Exécutif de l'Internationale des Jeunesses Communistes.

Ordre du jour du 2ème Congrès Mondial de l'Internationale des Jeunesses Communistes.

1. Le 3ème Congrès de l'Internationale Communiste et les tâches des Jeunesses Communistes.
2. Rapport du Comité Exécutif de l'Internationale des Jeunesses Communistes.
3. Les rapports des organisations des Jeunesses Communistes aux partis Communistes et ceux de l'Internationale des Jeunesses Communistes à l'Internationale Communiste.
4. La lutte économique des Jeunesses prolétariennes.
5. La formation des organisations des Jeunesses Communistes.
6. Questions d'organisation:
 - a) éducation des unions nationales;
 - b) questions internationales (statuts, sessions de l'Exécutif, etc.).
7. Le mouvement révolutionnaire des Jeunesses dans les pays coloniaux.
8. L'organisation des Jeunesses Communistes et la jeunesse paysanne.
9. L'organisation des Jeunesses Communistes et la jeunesse des écoles.
10. Le travail éducatif et les questions d'organisation parmi les groupes Communistes d'enfants.
11. La question des organisations des Jeunesses juives.
12. Election du Comité Exécutif.

A L'ETRANGER.

France.

Le député colonel de Grandmaisons a invité par écrit le ministre de la guerre à entreprendre des poursuites contre l'"Humanité" pour propagande bolchevique.

D'après le "Roul" le commandement français à Constantinople a avisé Wrangel qu'à dater du 15 juillet le Gouvernement français cessait définitivement tout envoi de provisions et de subsides.

Lyon, 2 juillet.—(Radio). Pendant la séance publique de la Chambre française Briand fut l'objet d'une interpellation au sujet de l'ajournement de la clôture de la Chambre. Il posa la question de confiance où il obtint 432 voix.

Berlin, 1 juillet. — Daniel Renoult parle dans l'"Internationale" de la nouvelle campagne entreprise par les ennemis de la république soviétiste qui s'efforcent de noircir les communistes russes aux yeux de tous les peuples. Si même on pouvait objecter quelque chose à la tacti-

que des bolcheviks, dit-il, en face de cette nouvelle campagne de la bourgeoisie, les ouvriers français doivent avant tout s'occuper de sauver la révolution russe même au prix de quelques concessions.

Hanovre, 2 juillet. — A la dernière séance de la Commission des Garanties tenue à Coblenz avec les représentants de la Commission du Rhin, les délégués de tous les pays, sauf ceux de la France, ont demandé la suppression des "sanctions", l'évacuation de Dusseldorf, Duisbourg et de Ruhrort et la suppression de la barrière douanière du Rhin. Le représentant français a déclaré que la continuation des répressions était nécessaire pour obliger l'Allemagne à payer les réparations. Il a protesté contre la décision de la Commission en déclarant qu'elle entraînerait la chute du cabinet Briand.

Espagne.

Riga, 2 juillet.—On annonce de Madrid que le ministre de l'intérieur a déclaré, en réponse à une interpellation sur le dernier manifeste des communistes proclamant la grève générale, que le gouvernement prendrait toutes les mesures et était prêt à toute éventualité.

Italie.

Nauen, 2 juillet.—(Radio). Le président de la Chambre des députés De Nicola ayant retourné au roi le mandat de former un nouveau cabinet en Italie, Bonomi s'est chargé de cette mission.

Berlin, 1 juillet. — De nouvelles sorties des fascistes ont eu lieu à Ferrare, Naples, Mantoue, Bresca et Palerme. Sous prétexte de lutter contre la cherté de la vie, les fascistes ont dévasté une quantité de magasins et de restaurants.

Berlin, 1 juillet. — Les dirigeants de la C. G. T. d'Italie se sont rassemblés à Rome avec Serrati, Genarini sur la question du rôle directeur du parti. Après de violents combats les voix se sont partagées sur la proposition faite par Serrati de se servir de l'"Avanti" pour donner aux ouvriers italiens une information détaillée dans les questions syndicales. La C. G. T. s'est prononcée de nouveau pour la ligne de conduite adoptée au Congrès Syndical de Livourne. Bianchi et Bouzzi ont été désignés pour représenter l'Italie au Congrès de Moscou. Le syndicat des marins a décidé d'entrer dans la C. G. T.

Angleterre.

Bordeaux, 2 juillet.—(Radio). Vendredi la Chambre des Communes approuva un subside de 10.000.000 livres pour l'industrie minière. La grève des mineurs anglais a duré 94 jours.

Le "Manchester Guardian" annonce que d'après la déclaration du lord chancelier Birkenhead le traité d'alliance entre l'Angleterre et le Japon sera prolongé automatiquement une année à partir du 13 juillet, à moins de dénonciation formelle. D'après le "Times" on avait cru jusqu'ici que le traité serait automatiquement annulé, à moins de prolongation formelle. Le "Times" souligne que si la déclaration du lord répond à la réalité, toute la conférence se réduira à une entente pour le partage du Pacifique en trois sphères d'influence: Anglaise, américaine, et japonaise.

Berlin, 2 juillet.—La Chambre des Communes a décidé d'accorder un subside de 10 millions de livres pour l'industrie minière.

Etats-Unis.

Stockholm, juillet.—On annonce de Christiania que deux grandes sociétés de navigation norvégiennes inaugurent en Juillet un service régulier pour le transport des denrées alimentaires entre New-York et Pétrograd.

Nauen, 2 juillet.—Après le Congrès le Sénat des Etats-Unis a adopté le 1er juillet par 38 voix contre 19 la résolution de Nox-Porter sur la reprise des relations avec l'Allemagne et l'Autriche. Cette résolution doit être signée et ratifiée par le président, après quoi ce dernier commença les pourparlers avec l'Allemagne pour la conclusion d'un traité de commerce.

Amendements proposés par les délégations allemande, autrichienne et italienne aux thèses de la délégation Russe sur la tactique.

1) — Première page, 1ère colonne, 20ème ligne: rayer: „la plus grande partie de“ et remplacer le mot „principes“ par le mot „buts“.

2) — 1ère page, 1ère colonne, 3ème ligne à partir du bas: les mots „du gros“ sont à supprimer.

3) — Page 5, 3ème colonne, 13ème ligne à partir du bas: les mots entre parenthèses „lettre ouverte etc...“ sont à supprimer.

4) — Page 5, 2ème colonne, 7ème ligne à partir du bas: après „bureaucratie syndicale“ il faut lire: „...“, par crainte de l'influence révolutionnaire de l'activité des communistes dans les syndicats exclura des syndicats de nombreux communistes et sera obligée de prendre sur elle l'odieuse de la scission“.

5) — Page 6, 1ère colonne, chapitre 4: „La situation au sein de l'Internationale Communiste“ doit avoir son premier paragraphe rédigé de la façon suivante: „Dans cette voie menant à la formation de partis communistes de masses, le Parti Communiste n'est pas allé suffisamment loin partout. D'autre part la formation de partis communistes de masses devint la pierre de touche des centristes déclarés et des semi-centristes qui, sous la poussée des masses révolutionnaires ouvrières, ont été forcés d'entrer dans l'Internationale Communiste. En Italie, pendant la lutte pour l'établissement de la politique communiste, le groupe de Serrati s'avéra être en réalité un groupe centriste pour qui la rupture avec les réformistes est plus pénible que la rupture avec l'Internationale Communiste. Dans sa tendance à former des partis de masses révolutionnaires et non pas opportunistes, l'Internationale Communiste a préféré rompre pour un temps avec les masses ouvrières italiennes qui n'ont pas encore abandonné les illusions réformistes jusqu'à ce que, le groupe de Serrati démasqué, et l'exemple du Parti Communiste italien aidant, elles soient devenues des masses réellement communistes conscientes et combattives. Cette politique du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste amena la découverte de tendances centristes et semi-centristes dans d'autres partis de masses communistes. Après s'être rendu compte que l'Internationale Communiste ne veut former que des partis de masses réellement révolutionnaires, ils poussent le cri de guerre de la déchéance de l'Internationale Communiste devenue selon eux, sectaire, — c'est ce que fait le groupe Levi en Allemagne et à un certain degré Smeral en Tchéco-Slovaquie etc... Le caractère de ces tendances se manifeste clairement et ouvertement: ce sont des tendances centristes et semi-centristes, qui représentent un certain estampement de politique, qui ne veulent pas que la lutte de classes s'exacerbe, c'est-à-dire qui se bornent à l'agitation et à la propagande et finalement ne sont pas à même de se mettre en contact avec la fraction combattante du prolétariat. C'est la tendance centriste à la passivité politique.“

L'Internationale Communiste soutiendra partout les travailleurs révolutionnaires dans leur lutte contre les tentatives de dilution de la tactique révolutionnaire élaborée par les Congrès Communistes et arrivera ainsi à réaliser son but qui est la formation de partis de masses révolutionnaires.

La où les groupes dirigeants opportunistes s'efforcent constamment de mettre obstacle à ce que l'organisation et la presse des partis contribuent à la mobilisation des masses en vue de la révolution, là où ils tâchent de retarder le progrès révolutionnaire de ces masses, là où les fractions parlementaires et les bureaucraties des syndicats et des partis ainsi que les journalistes du parti ne se soumettent pas aux décisions du parti et de son Comité Directeur, dans toutes ces circonstances l'Internationale Communiste estime du devoir des partis communistes de se prononcer sans réserve contre ces éléments, et chaque effort fourni par les travailleurs révolutionnaires pour discipliner et subordonner leurs dirigeants, rencontrera l'appui autorisé de l'Internationale Communiste.

6) — Le paragraphe suivant qui a trait aux Etats-Unis (page 6, 1ère colonne), doit commencer par la phrase suivante: „Dans deux des pays les plus importants du capitalisme victorieux, tout reste à faire dans le domaine de la formation des partis de masses communistes“.

7) — Page 7, 1ère colonne, 19ème ligne à partir du bas: doit figurer comme phrase finale du 3ème paragraphe, après les mots: „aux combats révolutionnaires,“ la phrase suivante:

Aux moments de l'action, les institutions centristes de ces chefs ont abouti à

ce que les partis communistes n'ont pas tenté de prendre en mains la direction de l'action des masses et à ce que durant l'action ils avaient sur le dos les éléments centristes et semi-centristes (Serrati, Levi).

8) — Page 7, colonne ligne 10, à partir du bas: Après le mot „parlementaire“, ajouter le passage suivant:

Les survivances de l'idéologie nationale-pacifiste et réformiste se montrent particulièrement pendant la crise des réparations, pendant laquelle les exigences rapaces du capital financier français sont présentées comme des exigences de justice. Le parti communiste français a même oublié, au moment où la troupe française occupa le Luxembourg, au moment où elle dissout les soviets ouvriers de ce pays, d'engager une énergique propagande. La mobilisation de la classe 19 n'a pas été suffisamment utilisée par le parti pour faire une propagande et des manifestations révolutionnaires. La fraction communiste parlementaire a permis à son orateur de parler en faveur d'une entente anglo-française, donc en faveur d'une alliance entre les rapaces impérialistes des deux pays.

Le processus par lequel le parti se libère des tendances centristes et semi-centristes, de même que le progrès du parti vers l'activité, doivent être réclamés consciemment par les éléments les plus développés à l'intérieur des partis et des syndicats.

9) — Page 8 colonne 2, 3ème paragraphe: à supprimer et à remplacer par le passage suivant:

Les tentatives des éléments révolutionnairement impatients et insuffisamment expérimentés pour employer la méthode de l'insurrection révolutionnaire décisive, dans des situations qui ne sont pas mûres et qui réclament d'abord une augmentation de la propagande révolutionnaire des manifestations et des actions partielles, seront facilement surmontées si le parti sait dans son ensemble utiliser complètement toutes les situations données au maximum des possibilités offertes. Il faut que la clarté fondamentale et l'activité révolutionnaire règnent dans le parti pour qu'il puisse empêcher les actions de masse de dépasser le but, ce que permet un examen attentif du rapport des forces.

10) — Page 8, paragraphe 5: les deux premières lignes sont à rayer. La phrase commence ainsi: pour venir à bout...

11) — Page 9, colonne 1, ligne 22: la phrase commençant ici est modifiée de la façon suivante:

Le parti tchéco-slovaque se trouve placé maintenant devant ce problème transformer les masses ouvrières qu'il comprend par le moyen de la propagande et de l'éducation, en communistes pleinement conscients, grâce à une action réellement communiste, et à la participation aux combats imminents, contre les tendances oppressives du capitalisme, d'attirer à lui des masses toujours plus grandes d'ouvriers, de constituer, en unissant les ouvriers de toutes les nationalités de Tchéco-Slovaquie, un front unique des prolétaires contre le nationalisme, cette forteresse de la bourgeoisie dans ce pays, et de soutenir énergiquement la force ainsi créée du prolétariat au cours du combat contre le capitalisme et contre le gouvernement bourgeois.

12) page 9, colonne 2, ligne 5: après le mot „Syndicale“, suit l'intercallation suivante:

Et de devenir dans les combats futurs du prolétariat le guide du mouvement des masses.

13) page 9, colonne 2, ligne 8: après „conquérir“ ajouter: pour les buts du communisme.“

14) page 9, colonne ligne 16: la phrase qui suit le mot: „agitation“ est modifiée de la façon suivante:

Il n'a pas encore su trouver le moyen de passer de la propagande, inaugurée par la lettre ouverte, à l'attachement des masses ouvrières attirées par la propagande de la lettre ouverte au parti communiste et à leur introduction dans les combats partiels.

15) page 9, colonne 2, ligne 31: la fin de la phrase, après le mot „suffisante“, prend la forme suivante:

... Et que, comme réaction contre les tendances centristes à se fondre avec l'état d'esprit des masses, à négliger le rôle de direction des masses par le parti, à ne pas observer suffisamment la nécessité du lien moral avec les masses non communistes.

16) page 9, colonne 2, ligne 37: la phrase qui commence après „offensive“ prend la forme suivante:

du capital indigène et étranger contre l'existence des masses ouvrières, ne sau-

raient être satisfaites que si le parti loin d'opposer à son but d'action ses buts d'agitation et d'organisation, maintient vigilant dans ses organisations l'esprit de combativité, s'il rend sa propagande réellement populaire, si, par sa liaison avec les masses, il développe en lui la faculté d'utiliser les situations de combat, après sérieuses préparations et examen de la situation.

17) A la suite de la phrase précédente doit être inclus le passage nouveau qui suit (par contre le chapitre 7: „les actions de mars“ page 14 est supprimé):

L'action de mars a été un combat imposé au V. K. P. D. par l'offensive du gouvernement allemand contre le prolétariat de l'Allemagne Centrale. Le V. K. P. D. est courageusement entré en action pour défendre les ouvriers et pour repousser la première action de la bourgeoisie allemande, pour faire le champ libre à une explication renforcée de toute la classe ouvrière allemande en prévision des réparations de guerre. Il a montré par là qu'il est le parti de combat du premier paria révolutionnaire d'Allemagne.

Le Troisième Congrès de l'Internationale Communiste considère l'action de mars du V. K. P. D. comme un progrès. C'est le passage du plus fort parti de mars de l'Europe Centrale à la lutte effective, le premier essai de réalisation du rôle directeur du parti communiste dans les combats du prolétariat allemand, rôle que le parti s'était reconnu dans son programme de fondation. L'action de mars est le démasquement et la défaite du caractère franchement contre-révolutionnaire du parti indépendant et des éléments centristes déguisés au sein du V. K. P. D. lui-même. L'action de mars, à la suite de nombreuses erreurs commises dans l'action et de nombreux défauts d'organisation dans le parti, a permis de voir clairement ces erreurs et ces défauts et d'entreprendre leur suppression. Elle a découvert le manque de discipline du parti au combat et a contribué à la consolidation de cette discipline. Elle a entraîné les masses ouvrières encore attachées aux social-démocrates et a posé à l'intérieur de ces partis une fermentation révolutionnaire. Loin d'ébranler l'organisation du parti, l'action de mars a renforcé son esprit combatif.

Dans ce premier grand combat soutenu depuis sa fondation, le V. K. P. D. a commis une série de fautes. L'une d'elles consiste en ce qu'il n'a pas assez clairement dénoncé le caractère de la provocation du combat par la bourgeoisie et ses acolytes. Il n'a pas souligné assez nettement que l'action de mars ne doit pas être rapportée à une décision du parti de passer à l'attaque mais a été suscitée par l'offensive de Hoersing contre l'Allemagne Centrale. La théorie de l'offensive mise en avant après l'action ne se tient pas.

Dans l'action de mars le parti a cherché à passer de la défensive à l'offensive. La faute a été que le but du combat n'a pas été assez étroitement approprié à la marche du mouvement. L'intervention centriste d'un certain nombre d'éléments dirigeants du parti a eu pour résultat que la préparation du combat défensif du parti, au point de vue agitation et propagande n'a pas eu lieu dans la mesure nécessaire.

Le Troisième Congrès de l'Internationale Communiste est d'avis que le V. K. P. D. pourra conduire ses actions avec plus de succès si l'esprit de combativité et de stricte discipline au combat règne dans tous les éléments du parti, si le parti adapte réellement ses mots d'ordre de combat aux situations réelles, si les actions sont conduites de façon méthodique, si l'ensemble de l'organisation se trouve en liaison étroite avec les masses et possède le maximum d'unité et de mobilité.

Le V. K. P. D., dans l'intérêt d'une appréciation soignée des possibilités de combat, doit entendre avec attention les opinions qui indiquent les difficultés de l'action et qui donnent en leur faveur des justifications sérieuses. Mais aussitôt qu'une action a été résolue par les instances du parti, tous les camarades doivent se soumettre aux décisions prises et classer toutes leurs forces au service de l'action. Le parti a le devoir de s'opposer sans réserves à tous ceux qui pendant l'action la sabotent activement ou passivement, et selon les circonstances de les relever de leurs fonctions ou de les exclure du parti. La critique des actions ne peut commencer qu'après leur fin, elle ne peut être exercée que dans le cadre de la discipline du parti et elle doit tenir compte de la situation dans laquelle le parti se trouve vis-à-vis des adversaires de classes. Etant donné que

Levi a méprisé ces exigences naturelles de la discipline du parti et ces conditions de la critique à l'intérieur du parti, étant donné qu'il a saboté lui-même le combat, qu'il a marché la main dans la main avec les social-démocrates et les centristes en trahissant en plein combat, étant donné qu'après le combat, il s'est placé ouvertement du côté des ennemis acharnés du parti, étant donné qu'il a fourni directement à la justice blanche un matériel d'accusation contre les victimes des combats, le congrès approuve son exclusion du parti pour cause de violation grossière de la discipline et de trahison. Il estime toute collaboration politique des membres de l'Internationale Communiste avec lui comme incompatible avec l'appartenance à l'Internationale Communiste. Le maintien de Levi et d'un groupe de ses amis a troublé la retraite en bon ordre et le regroupement du parti pour le combat. Le troisième Congrès de l'Internationale Communiste demande que la critique des actions et des organes supérieurs du parti soit strictement limitée dans le cadre de l'organisation.

18) — page 11, colonne 1, ligne 25, à partir du bas. Après le courant puissant de „la révolution sociale“: ajouter le passage suivant:

Cette attitude des centristes et des réformistes se manifeste aussi dans la conduite des actions. Ils donnent aux actions partielles un but limité d'avance. Ils s'efforcent, au moment où l'action éclate, de la limiter, d'empêcher son extension à des nouvelles couches du prolétariat (grève des mineurs anglais) et de la liquider au plus vite par un compromis (Cheminots d'Allemagne en décembre 1920 et janvier 1921).

19) — page 11, colonne 2, ligne 10. Après: „revendications“ écrire:

...concrètes du prolétariat pour un système d'exigences qui démolissent la puissance de la bourgeoisie, organisent le prolétariat, constituent le contenu des mesures de transition entre l'économie capitaliste et l'économie communiste et, en prêtant une expression aux aspirations des larges masses, les mobilisent pas à pas, même si ces masses ne se placent pas encore consciemment sur le terrain de la dictature, en vue du combat pour la dictature prolétarienne.

20) — page 11, colonne 2, ligne 26, à partir du bas: après „relier entre elles“, introduire l'addition suivante:

toute action partielle qui est entreprise par les masses ouvrières pour obtenir une revendication partielle, toute grève économique sérieuse, mobilise aussitôt toute la bourgeoisie, qui comme classe se place aux côtés de la partie menacée des entrepreneurs, afin de rendre impossible même cette victoire partielle du prolétariat (auxiliaires techniques, briseurs de grèves bourgeois dans la grève des cheminots d'Angleterre, fascistes), la bourgeoisie mobilise aussi toute la machine d'Etat pour combattre les ouvriers (mobilisation des ouvriers en France et en Pologne, état de siège pendant la grève des mineurs en Angleterre). Les mineurs qui combattent pour leurs actions partielles sont automatiquement contraints à combattre toute la bourgeoisie avec son appareil gouvernemental.

21) — page 12, colonne 1, ligne 2: le mot: „industrielles“ est à supprimer.

22) — page 16, colonne 1, ligne 16: lire: „les plus actifs des entreprises et des syndicats“.

23) — page 17, colonne 1, ligne 10: au lieu de „la question vitale“, lire „une question vitale“.

24) — page 17, colonne 1, écrire: „de cercles assez vastes d'employés du commerce et de l'industrie, de fonctionnaires inférieurs et moyens, faciliterait...“

25) — page 17, colonne 1, ligne 18: au lieu de l'industrie lire „la vie économique et l'administration de l'Etat“.

26) — page 17, colonne 2, ligne 24 à partir du bas: au lieu „d'accentuation de leur action,“ lire „d'une action sérieuse.“ Faute de place, les amendements proposés par le groupe Neumann-Zetkin du V. K. P. D. ne peuvent pas être insérés dans ce journal.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.